

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier, vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites proportions de cette lettre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°107/145-146

### Information générales

Langue Français

Cote

- 239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/407-411

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

65. Vendredi 20 octobre. 9 heures.

Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites propositions de cette lettre. Mon fils ne passe ici que deux jours. Nous ne nous quittons pas de toute la matinée, & je suis si étourdie de tout ce qu'il me dit, de tout ce que j'ai à lui dire, qu'il ne me reste vraiment pas de force pour vous écrire. Les menaces de très haut sont très fortes, mais vous savez que cela n'y fera rien. Le vrai chagrin que j'ai est que mon mari ne veut rien croire, & que l'attentat du médecin a été mis en pièce par lui avant de le lire. Alexandre partira convaincu de l'impossibilité pour moi de bouger. Mon médecin lui à a déjà parlé. Mais sa conviction aura beau être intime, il ne pense pas que mon mari la partage avant que l'Empereur ne le lui commande. Mon mari me mande que depuis qu'il m'a fait connaître ces résolutions Il a la conscience tranquille ! Le rôle de l'Empereur va commencer nous verrons comment il pourra le soutenir. On commence autour de moi à se mettre en train de me soutenir, & cela sans aucun effort de ma part. Pozzo même s'en mêle très spontanément, et de sa part j'en suis vraiment touchée car je ne m'y attendais pas. Vous voyez partout ce que je vous dis, que je vis ces jours-ci dans un cercle d'agitations extrêmes.

Ne croyez pas cependant que ma véritable vie y perds rien au contraire, je me replie sur mon cœur, & plus que jamais je le trouve rempli d'amour & de force. Pour que je puisse écrire par M. de Grouchy il faudrait que je remisse de la main à la main ma lettre à M. Génie. Je n'ai pas un moment à moi. Mon fils est là, toujours là. Dites-vous tout ce que je ne vous dis pas. Tout, bien vif, bien intime, je ne désavouerai rien. J'ajouterai peut-être.

A propos j'ai vu ce M. Grouchy, il est assez lié avec ce fils qui est auprès de moi dans ce moment. Hier Berryer est venu le soir un peu maigri de sa maladie. Thiers a passé deux fois sans me trouver, il reviendra aujourd'hui. M. Molé lui a fait une longue visite avant-hier. Il a dîné ce même jour chez M. de Montalivet hier il a été à Trianon. Je sais qu'il va en Angleterre. On me dit aussi qu'il est venu demander aux ministres s'ils voulaient qu'il fût ministériel ? dans ce cas il demande qu'on favorise les élections de ses amis, & que lui-même on le laisse être élu dans cinq ou 6 endroits. Voilà les rapportages, mais qui viennent de lieu sûr. J'ai plus écrit que je ne pensais, & même sur plus de sujets qu'il ne me paraît sait possible. Que j'aime l'amour hindou ! C'est comme cela que je l'entends aujourd'hui que de choses que je n'ai apprises que depuis trois mois ! Je veux dire quatre mois. Je ne pense qu'au 31, la nuit, le jour. J'étais si bien avant hier. Depuis l'arrivée de mon fils, le sommeil & les forces m'ont de nouveau abandonnée. Adieu. Adieu plus longuement, plus tendrement adieu que jamais.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000>

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 239

Date précise de la lettre Vendredi 20 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

68

Vendredi 20 octobre. 9 h 30<sup>am</sup>

Mme de la Motte partance avec billeterie  
d'heure, Mme de la Motte avec  
sauvageole, la petite proportion. A  
cette heure, mon fils a passé un peu  
de temps pour nous, au cours duquel, par  
de tout la narration, il a suivi si étroitement  
de tout ce qui s'est passé, de tout ce qui s'est  
dit, que lorsque il a été sorti vraiment  
par de force, pour Mme Barbin.

La situation d'ici huit jours est tout à fait  
différente, mais Mme de la Motte passe cette  
semaine dans le jardin que j'ai acheté pour elle  
avec un vaste terrain en arrière, et pour l'abriter  
de la ville, a été vendu au père, par  
un ami de l'église. Alors, partant  
considérant de l'impossibilité pour  
leur fils de bouger, leur situation devient

adieu parlé. mais la condition, au  
bien des intimes, il ne pouvoit pas  
que nous ayons la partage admettre  
l'abs. ou le tiers concordat.

non moins que l'autre fut déçus,  
puisqu'il n'apprit comme il se résolut,  
qu'à la communion tranquille ! le 26,  
M. Brueys ne consentit pas. non  
seulement il pourra le contester  
en demandant l'autorité de voter à ce  
niveau national de la continuité, mais  
l'autre a aussi effectué une partie. Sachez  
aussi que dans les spontanément,  
et de ce fait j'ai reçu une certaine franchise  
qui si je m'y attacherai sera.

Non sans peine, mais avec succès. J'ai pu  
j'aurai enfin obtenu une certaine d'agitation  
au moins. au moins pour empêcher

partie visible de y perd rien  
au contraire, si une réplique lui arrive  
tardive, & plus injurieuse si le ton n'est  
recapitulé d'accord avec l'ordre.

par ce qui se passe dans les M. despotiques  
il faudrait que je reçoive de la main de  
la main une lettre à M. jules joffrin  
par laquelle il me demande, tout  
abstinent que je suis, par tout  
esquise la mort, par tout, bien  
vif, bien vicié, je ne déclinaurai pas  
j'ajoutrai peut-être. apparemment je  
vi à M. Gracely, il achèvera les deux  
enfils, qui ont accepté de leur dame es  
morceaux.

Mme Bertrand le voit, un peu  
saignant de sa maladie. Il lui a passé  
deux fois sans entourer, et revient  
aujourd'hui. M. Malo lui a fait une  
longue visite aussi bien. Il a dit en

accès jous des M. & Montebert.  
 hui il a été en Grèce. je sais  
 qu'il va en Angleterre. on m'a dit que  
 je devais venir de Paris avec les autres,  
 il me laissa pour il faut terminer  
 dans le cas il devait. je suis fatigué  
 de l'Europe, de nos accès, & je veux vivre  
 en liberté. il a été dans une ville  
 où il a rapporté une fois pour la première  
 de leur vie.

j'ai plus écrit que si ce n'était pas  
 pour une partie de temps que il a eu part  
 tout possible. que j'aime l'Europe. J'adore  
 l'Angleterre. cela jusqu'à l'heure d'aujourd'hui  
 je ne sais pas si je pourrai pas depuis  
 trois mois. je veux dire quatre mois.  
 je ne pourrai pas au 31, la veille, le jour  
 j'étais à huis avant hier. depuis l'arrivée  
 de mon fils, le vendredi à la fin de la nuit.  
 de nouveau abandonné. admis admis plus  
 longtemps plus tardement dans un jardin.